

« C'est parce que je t'aime et que je veux t'être utile,
mon bon Sainte-Marie, que je me suis mis à relever
dans ces matériaux toutes les traditions, tous les
usages qui te concernent »

ADOLPHE LESSLIN / 1852

Pays d'Art et d'Histoire
Le pays du Val d'Argent

laissez-vous **conter**
la
Grande Guerre



Les premiers mois du conflit

Tensions sur le col frontière de Sainte-Marie

Depuis la signature du traité de Francfort en mai 1871, qui met fin à la guerre franco-prussienne de 1870, l'Alsace et la Moselle sont annexées au Reichsland. La frontière franco-allemande est fixée sur la ligne de crête du massif vosgien, faisant du Val d'Argent un territoire allemand à part entière. Point de passage entre les deux pays, le col de Sainte-Marie-aux-Mines fait l'objet d'une surveillance constante et discrète des douaniers. Il n'en demeure pas moins un lieu de promenade dominicale, où se rencontrent les populations des deux versants du massif montagneux.

Les bruits de guerre attisent les tensions sur la frontière. Dès le 31 juillet 1914, l'arrivée de chasseurs et d'artilleurs allemands laisse présager l'affrontement. Le 1er août, les autorités militaires allemandes réquisitionnent des civils pour aller creuser des retranchements à différents points stratégiques au col de Sainte-Marie, tandis que la mobilisation est proclamée. Le 3 août, la guerre est déclarée, et des accrochages violents se produisent le jour même au col de Sainte Marie.



Poste frontière au col de Sainte-Marie, vers 1910



Ferme détruite par les combats d'août 1914 à Musloch

La guerre de mouvement (août – octobre 1914)

Les premiers véritables combats se déroulent le 8 août 1914 au Renclos des Vaches. Chargeant à la baïonnette, les chasseurs français tombent sous les tirs de mitrailleuses des chasseurs allemands (Jäger) bien retranchés. Le 9 août, les combats à la Chaume de Lusse et au col de Sainte-Marie sont tout aussi meurtriers. Une offensive française de grande envergure est lancée dès le 14 août, permettant de libérer brièvement Sainte-Marie-aux-Mines.

Les deux adversaires lancent alors de nouvelles troupes dans la bataille. Plus de 100 000 soldats allemands, principalement bavarois, prennent part aux opérations des premiers mois de guerre de 1914. Dès le 21 août, ils entreprennent la reconquête du Val d'Argent. Des combats acharnés ont lieu à Lièpvre, à Musloch, à Sainte-Croix-aux-Mines et au Petit-Haut, entraînant au passage la destruction de nombreuses fermes. Les civils suspectés de francophilie subissent de mauvais traitements. Sainte-Marie-aux-Mines est finalement reprise par les troupes allemandes et les combats se déroulent au col dont on se dispute la possession.

La prise de contrôle des sommets stratégiques

L'automne 1914 marque les derniers soubresauts de la guerre de mouvement, avec des batailles très localisées pour s'assurer la possession des points stratégiques. Fin octobre 1914, des unités françaises, notamment alpines, entreprennent la conquête du sommet du Violu.

De par sa situation géographique et son altitude, ce sommet constitue une position stratégique de toute première importance. Les Allemands y ont érigé un mirador d'une hauteur de 15 m, leur permettant de surveiller toute la vallée de la Meurthe. La possession de cette partie sommitale permettrait aux Français de consolider la ligne de front de manière à interdire tout débordement allemand.

Du 31 octobre à début novembre 1914, les unités françaises disputent le Violu aux bataillons allemands. Appuyés pour la première fois dans ce conflit par l'artillerie, les soldats français se rendent maître définitivement du Violu le 12 novembre 1914. Le front se stabilise sur l'ancienne crête-frontière : les Français conservent le col du Bonhomme et le Violu, tandis que les Allemands gardent le col de Sainte-Marie, les pitons du Pain de Sucre et du Bernhardstein.



Le Violu est régulièrement pilonné par l'artillerie en raison de son emplacement stratégique

Fortifier la montagne



Soldats du 80e régiment d'infanterie de la Landwehr (LIR 80) redescendant du front

Avec la stabilisation du front sur la ligne de crête des Vosges, les états-majors prennent conscience que les batailles décisives de la Première Guerre mondiale seront livrées ailleurs et redéplient les troupes en conséquence. Si les premiers mois de guerre ont mobilisé plus de 100 000 soldats allemands, les effectifs militaires se stabilisent dans le Val d'Argent autour de 20 000 hommes, dont un quart occupe la ligne de front par alternance.

Des troupes redéployées

Dès lors, il s'agit de fortifier une ligne de front allant du Haïcot à la Chaume de Lusse et culminant à près de 1 000 m d'altitude, pour la tenir durablement avec des effectifs réduits. Au fur et à mesure de l'avancement de la guerre, l'aspect technique devient prédominant et nécessite la présence de nombreuses petites unités spécialisées. Durant les 4 années de guerre, le front sainte-marien accueille une diversité incroyable de troupes, pour répondre aux problématiques spécifiques de la guerre de montagne.

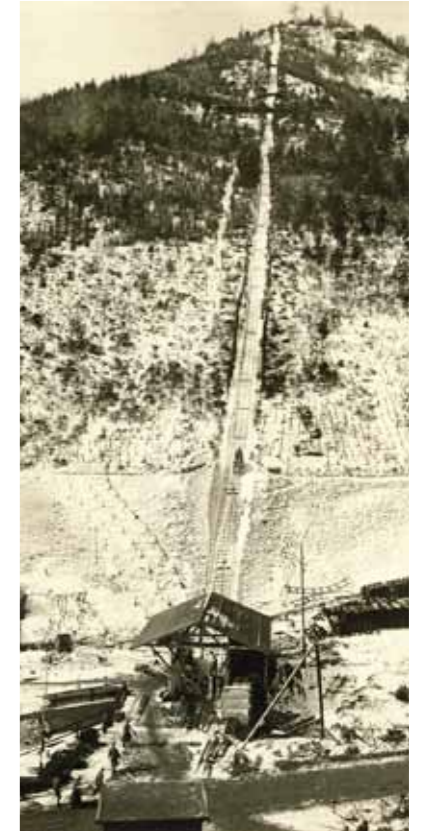


Chariot tracté par des bœufs roumains

Le réseau de transports et de communication

Le réseau de routes et de chemins existants est complété par des sentiers spécifiquement aménagés, parfois taillés à même le roc. Progressivement, un véritable réseau de transport se met en place pour acheminer en grandes quantités les matériaux, les tôles, et les barbelés nécessaires à l'aménagement du secteur montagneux.

En plus des animaux de trait, le réseau de transport s'articule progressivement autour de funiculaires, de téléphériques et de chemins de fer à voie étroite desservant le moindre point du front. Le funiculaire du Pain de Sucre gravit ainsi près de 400 mètres de dénivelé sur 800 mètres de parcours en 12 minutes seulement. A Sainte-Croix-aux-Mines, le téléphérique Eberhardtbahn relie le valon du Petit Rombach et la Chaume de Lusse. Sa gare supérieure est en relation avec le chemin de fer de montagne « Lordonbahn », dont la ligne aboutit au Val de Villé 20 km en aval. En parallèle, un réseau dense de communication couvre progressivement le front d'une véritable toile d'araignée : téléphone, télégraphe et signalisation optique transmettent les ordres.



Funiculaire du Pain de Sucre



Chemin de fer à voie étroite Lordonbahn

Les tranchées

L'utilité de s'enterrer pour se protéger des attaques devient, dans les deux camps, une nécessité absolue. Le système de tranchées, parfois couvertes, se développe et se perfectionne sans cesse. Celles-ci s'adaptent très rapidement à la physionomie du terrain. Reliées les unes aux autres, les tranchées donnent naissance à de véritables labyrinthes dont on devine encore les traces sur le terrain.

En raison de la faible distance séparant les tranchées ennemies, les pionniers allemands et les sapeurs français pratiquent la guerre des mines. Elle consiste à creuser des galeries sous les positions ennemies, et de les faire sauter à l'aide d'explosifs. La guerre des mines apparaît comme l'une des pratiques originales de la guerre dans les Vosges entre juin 1915 et avril 1916. En 1916, les armes chimiques sont utilisées au Violu, par le tir d'obus dégageant des gaz meurtriers sur les tranchées ennemies. Mais cette arme peu sûre est vite abandonnée, en raison des aléas météorologiques.



Soldats allemands dans une tranchée souterraine au Violu, équipés de masques à gaz

Les Blockhaus

La nécessité de protéger les troupes conduit très vite à construire des abris, en retrait des zones de combat, souvent à contre-pente. On utilise également des éléments préfabriqués en béton provenant du parc des pionniers de Sainte-Marie. En parallèle, des abris lourds en béton armé sont construits (positions de mitrailleuses, de Minenwerfer), tout comme des abris spécifiques à l'épreuve des bombes (postes de transmissions, de commandement, station électrique, sanitaires, cuisines...). Toutes ces infrastructures forment un immense complexe fortifié répondant aux critères d'une guerre de position.



Construction de blockhaus. Les matériaux nécessaires sont acheminés par le réseau de transport militaire



Baraquement militaire « Pfortzheimer Hütte »

Les cantonnements

Une multitude de baraquements en bois destinés au cantonnement à proximité des lignes, sont érigés à des endroits moins exposés. Ils forment de vrais villages avec leur chapelle et leur cimetière, comme par exemple à la Hegelau. Pour loger les troupes en repos des différentes unités, des baraquements sont construits jusque dans le moindre vallon. La vie s'organise sur le front, avec la création d'installations pour apporter un minimum de bien-être aux soldats : des services de santé, des stations d'épouillage et même une piscine chauffée sont établis à la Côte d'Echery, à proximité du secteur du Violu.



Piscine à la Côte d'Echery. A l'arrière plan, le « chalet suisse » abrite une unité sanitaire

Reconversion des infrastructures à l'effort de guerre



Théâtre de Sainte-Marie-aux-Mines, transformé en hôpital militaire

La présence permanente de près de 20.000 militaires change radicalement le visage des communes du Val d'Argent, car toutes les infrastructures municipales sont réquisitionnées pour l'effort de guerre. A Sainte-Marie-aux-Mines, le théâtre municipal est transformé en hôpital de campagne, les usines et écoles sont employées pour le cantonnement, le bureau de poste est occupé par le courrier militaire, les bains municipaux sont réservés à l'usage des troupes au repos. Moins exposée aux tirs d'artillerie, la commune de Lièpvre abrite les réserves stratégiques (fourrages, munitions) à proximité de la gare et un hôpital militaire dans l'usine Dietsch. Les cités s'animent au rythme des convois de toutes sortes : militaire, funèbre, prisonnier. Des concerts dominicaux de musique militaire se tiennent également sur les places communales.

Mobilisation des habitants à l'effort de guerre



Femmes réquisitionnées au titre du Hilfsdienst

La population locale est également contrainte à participer à l'effort de guerre. Votée le 2 décembre 1916, la loi instaurant le Hilfsdienst (service auxiliaire) autorise l'administration militaire allemande à réquisitionner les hommes et les femmes de 15 à 60 ans pour exécuter des travaux divers. La plupart des hommes étant enrôlés dans l'armée active, les femmes se voient confier des travaux difficiles. Aux tâches traditionnelles de laveuses, blanchisseuses, cuisinières ou infirmières s'ajoutent des travaux de fenaison, voire de terrassement.

Vivre dans une ville du front

Plus d'un millier d'hommes du Val d'Argent en âge de combattre ont été déployés dans des unités sur le front Est. La population civile restée sur place partage le sort des soldats et vit au rythme de la guerre.



Officiers logeant au domicile de Félix Vanderlieb (133 rue de Lattre à Ste-Marie-A/M)



Distribution de soupe aux familles nécessiteuses

Le cantonnement à domicile et le ravitaillement

En parallèle, la majorité des habitants du Val d'Argent sont tenus de loger et de nourrir les gradés ou des soldats stationnant en permanence dans le secteur. Sainte-Marie-aux-Mines voit ainsi sa population doubler, voire tripler durant le conflit. Une telle situation n'est pas sans conséquence sur le ravitaillement. Plus la guerre se prolonge, plus la population civile connaît de privations : au fur et à mesure de l'avancement de la guerre, les produits de première nécessité se font de plus en plus rares. Dès 1915, le pain et la viande sont rationnés. Des cuisines roulantes militaires participent au ravitaillement des civils défavorisés.

Le travail de mémoire

Le démantèlement des infrastructures militaires



Comblement des tranchées au Violu en 1921



Équipe d'ouvriers n°12, démantelant les installations militaires au Rauenthal, en 1921

Soucieuse de la sécurité, la municipalité sainte-marienne fait démanteler les infrastructures militaires en bois et combler les tranchées à partir de 1919, par des habitants au chômage. Des adjudications sont faites à des ferrailleurs qui récupèrent l'acier, faisant même sauter des blockhaus à l'explosif. De ce patrimoine unique, il reste un nombre impressionnant de structures, plus ou moins bien conservées.

Les nécropoles militaires

Dans les premières années de la guerre, les soldats sont inhumés au plus près de l'endroit où ils sont tombés. De simples croix de bois isolées en pleine forêt marquent la sépulture d'un soldat, fleurie par ses camarades. Par la suite, des carrés militaires sont créés dans les cimetières communaux. En 1916 se forme le service allemand des sépultures militaires, qui aménage et entretient les nombreux cimetières. En 1916-1917, ce service fait ériger le cimetière monumental de Mongoutte. Les tombes sont alignées de part et d'autre d'une croix en granit monumentale, dont le médaillon de bronze représente un soldat allemand. Le ruisseau qui coule au milieu du cimetière renvoie à la symbolique du repos et de la paix. Les cimetières militaires français du col de Sainte-Marie et de la Hajus à Sainte-Croix-aux-Mines deviennent nécropoles nationales à la fin de la guerre.



Sépulture militaire isolée à la Hegelau



Cimetière militaire allemand de Mongoutte

Les monuments aux morts

Dès les années 1920, les premiers monuments aux morts voient le jour et sont érigés au cœur des communes. Dans le Val d'Argent comme dans les anciens territoires annexés, la notion de « Mort pour la France » n'apparaît pas sur les monuments. Chaque monument aux morts a sa propre symbolique. Le monument de Sainte-Croix-aux-Mines représente une femme déposant une fleur sur un cénotaphe, rappelant que de nombreux soldats n'ont pas de sépulture reconnue. À Sainte Marie-aux-Mines, le monument aux morts représente une Alsacienne s'avançant vers une Marianne lui ouvrant ses bras, symbolisant le retour de l'Alsace à la France. Les monuments aux morts de Lièpvre et Rombach-le-Franc ont la forme d'un obélisque, portant les armoiries des communes (Lièpvre) ou représentant des orphelins (Rombach-le-Franc).



Monument aux morts de Sainte-Croix-aux-Mines

Les plaques commémoratives

Différentes localités en Val d'Argent présentent des plaques commémoratives, apposées aux bâtiments communaux. À Sainte-Croix-aux-Mines, l'une d'elles est visible sur la façade de l'école élémentaire. Ces plaques commémoratives ont été posées à l'initiative de l'Association des Proscrits d'Alsace, dont Maurice Burrus fut le cofondateur. Créée en 1919, cette association a œuvré pour la reconnaissance des droits des Alsaciens ayant dû combattre sous l'uniforme allemand, ou qui furent victimes de vexations de l'armée allemande en 1914-1918. Pendant la seconde guerre mondiale, la plupart des plaques des proscrits en Alsace furent démontées par le régime nazi.



Plaque des Proscrits d'Alsace apposée sur l'école de Sainte-Croix-aux-Mines

Ces éléments issus de la guerre et de l'après-guerre portent témoignage en milieu urbain comme en milieu forestier de l'impact de ces périodes sur les hommes et les paysages.

Plaquette réalisée avec l'aide scientifique du collectif MEGGA (Mémoire Européenne de la Grande Guerre en Alsace)

Découvrir le patrimoine militaire

Vous pouvez découvrir les vestiges de la 1^{ère} Guerre Mondiale en parcourant les sentiers et chemins au départ du col de Sainte-Marie-aux-Mines. L'entrée dans les blockhaus est de votre propre responsabilité. En cas de découverte d'engins explosifs ou d'armes, ne tentez pas de les toucher ou de les déplacer. Repérez les lieux et prévenez immédiatement la mairie en indiquant le lieu précis de la découverte.

Renseignements, réservations

Office de Tourisme du Val d'Argent
rue Wilson
68 160 Sainte-Marie-aux-Mines
Tél. 03 89 58 80 50
patrimoine@valdargent.com

Rejoignez-nous sur Facebook !



Laissez vous conter le Val d'Argent, Pays d'art et d'histoire ...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Val d'Argent et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villes et villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives du Val d'Argent, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants de la vallée de Ste-Marie-aux-Mines et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

le Val d'Argent vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Le Val d'Argent appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 147 villes et pays vous offre un savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

la Région de Guebwiller bénéficie de l'appellation Pays d'art et d'histoire et Mulhouse de l'appellation Ville d'art et d'histoire.



Crédits photographiques :
Fonds Jacques Horter, coll. Robert Guerre,
José Antenat, Patrick Schmitt



Rédaction : Animation du Patrimoine - CCVA
Conception graphique : Service communication - CCVA
Conception-diffusion culturelle : LM communiquer
Impression : Imserson

